

CHEVAL PASSION À AVIGNON

Dernière journée à tous crins

Le Parc des expositions d'Avignon résonnera une dernière fois aujourd'hui des bruits des sabots. L'édition de Cheval Passion s'achève ce soir après une journée évidemment à tous crins et menée au grand galop! 9 h: concours d'attelage, équitation de travail et maniabilité; 9 h 30: conduite de troupeau; 10 h: chevaux de traits; 11 h, show des clubs au Palais A; 11 h et 19 h: repas et animations entre cabaret équestre et bodega; 13 h: barrel Racing et concours Western; 14 h 45, dressage; 15 h: "Les Crinières d'or"; 15 h 30: tri de bétail; 16 h: vente de chevaux.



À L'ÉCRAN

Arles apparaît dans un manga

Que se disent réellement les héroïnes de l'épisode 13 du manga japonais "D. Gray - Man Hallow"? Difficile à retranscrire précisément quand la langue du Pays du soleil levant n'est pas vraiment la vôtre, et que l'anglais qui sert le sous-titrage est moyennement acquis. Toujours est-il que des aficionados de mangas ont souligné hier sur Facebook que cet épisode contenait des dessins de la place de la République d'Arles. Plutôt étonnant! La page du groupe "T'es d'Arles si" offre même la possibilité de voir l'épisode.



"Tout ce que je veux, c'est qu'on me laisse mourir ici!"

Locataire de l'ancienne gare des Ségonnax, Georges Chaine risque d'être expulsé

Le panneau de l'arrêt Ségonnax encore accroché à l'entrée, dans son petit jardin, Georges Chaine a préparé les champignons pour le barbecue de midi. À 81 ans, il vit dans la gare depuis 1965. Il ne comprend pas. "Qu'ils veulent détruire un bâtiment pareil... C'est Talabot qui l'a fait construire au XIX^e siècle pour Napoléon III parce qu'à l'époque, il avait une amante dans un mas à côté. Et commente en riant: L'homme aimait le gibier à plumes, mais surtout le gibier à poils!" Georges n'est pas du genre à mâcher ses mots. Il vit modestement, mais ça lui suffit. Ses chaussures sont trouées "j'en ai des neuvées aussi, mais celles-ci sont si confortables!" Même son de cloche avec sa gare, son "temple".

Dans le voisinage, tout le monde sait qu'il y a tout vécu.



Georges Chaine habite la gare des Ségonnax depuis 1965, il risque d'en être expulsé d'ici quelques mois. Pourtant, tous ses souvenirs sont ici.

/PHOTO MARIE-ALIX DÉTRIE

Tous les jours, cette maison me dit: "tiens bon Jojo." GEORGES CHAINE

Naissance du premier enfant, puis du second, s'il doit emménager à Arles quelques années plus tard à cause des problèmes de santé de sa femme, il ne laisse pas la gare derrière lui. Entre 9h et 19h, sept jours sur sept, c'est là-bas qu'il est fourré.

À l'époque, le cheminot s'arrange avec la SNCF pour louer la gare et habiter les lieux: un loyer modéré contre un entretien. Mais l'habitant et sa maison vieillissent au même rythme. "Ici, il faut entrer avec des lunettes en planches sur les yeux!" lance le vieil homme en rigolant. Et on comprend vite la métaphore, les dégâts du temps se font ressentir. Le plafond est troué, un seau est posé sur le sol, prêt à accueillir les gouttes d'eau qui oseraient s'y aventurer. Sur les murs de pierre, de

grandes plaques de peinture se détachent.

Pourtant la maison vit: dans une pièce, des crochets, un saloir, et une pièce de viande qui y est attachée, "Je fais mon petit salé tout seul, j'en ai même fait la couture!" Dans la cuisine, "la seule pièce chaleureuse", Georges montre les mémoires de toute une vie. Ruche d'abeilles faite maison, des photos de lui avec Jacques Brel dans une enveloppe jaunie, le fana de musique française l'a vu 26 fois en concert. Avec "dix souvenirs au cm²", comme il le dit, cette maison, c'est son "tiens bon Jojo."

Après l'avoir habitée cinquante-deux ans, la compagnie ferroviaire lui envoie un avis d'expulsion en 2013. D'après M^e De Belenet, avocat du réseau ferré, "c'est une simple histoire de

responsabilités. L'état de la maison est trop dégradé." Jeudi dernier, l'affaire a été clôturée, les deux parties ont rendu leur mémoire au tribunal administratif de Marseille qui dira d'ici quelques mois s'il peut rester locataire de l'ancienne gare.

M^e Pierre Mazet, avocat arlésien, a reçu le vieil homme pour rendre service à un ami commun. Mais au vu de l'affaire en elle-même et du peu de temps qu'il lui restait avant la clôture des dossiers, il lâche, tristement: "Je pense qu'il n'y a rien à faire. Il a bâti son argumentaire sur sa bonne foi, comme il a peu de connaissances juridiques. Et comme il a une résidence principale, la SNCF ne sera pas accusée de l'avoir mis dehors. Un homme comme lui mériterait d'être défendu bénévolement, et s'il y avait un espoir, je serais prêt à le faire."

À cet argument Georges répond: "À 81 ans... Tout ce que je veux, c'est qu'on me laisse mourir ici!" En quittant les lieux, Georges s'arrête dans les escaliers en colimaçon. Dans l'angle du mur jaunâtre, sur une planche, un vieux lecteur de disque.

"Quand j'ai un coup de blues, je m'assois là-haut, sur la première marche, et j'écoute la musique." Il met un CD, s'arrête sur "Pa' todo el Año" de Los 3 Paraguayos. Pour la première fois de la matinée, il quitte son air badin et rentre-dedans. La main sur la rambarde, la jambe qui tremble légèrement au rythme de son trémolo, son chant, puissant et passionné, résonne dans toute la gare: "Mi dolor y mi tristeza..."

Marie-Alix DÉTRIE

LES VŒUX MUNICIPAUX

Josette Pac honorée par son quartier

Qui ne connaît Josette Pac, une militante authentique des causes qu'elle a défendues et défend encore. Professeuse d'anglais dans sa vie active, elle a toujours mené, parallèlement, une vie de militante politique et humaniste. Depuis son engagement sans faille dans le parti communiste, puis comme adjointe déléguée au quartier des Alyscamps et à la petite enfance lors du premier mandat d'Hervé Schiavetti, elle reste aussi l'ambassadrice auto-proclamée du développement durable. "Souvenez-vous, c'est bien elle qui récupérait les bouteilles jetées au sol négligemment..." dira Hamina Afkir, qui lui a succédé aux Alyscamps, et qui en cette soirée des vœux de la municipalité à l'école élémentaire, lui décernait aux côtés du maire Her-



/PHOTO M.B.C.

vé Schiavetti, la médaille de la ville d'Arles.

Admise ensuite au Conseil des sages, tous se souviennent

encore qu'elle récupérait les go-belets des réunions de travail pour qu'ils ne soient pas jetés et pour leur donner une 2^e vie.

Membre du conseil d'administration du Centre de la résistance et de la déportation, elle défend avec ardeur les valeurs démocratiques, sociales et humanistes issues de cette époque tragique. Aujourd'hui, militante active et sans calcul, elle n'hésite pas à faire du porte à porte pour faire signer des pétitions en faveur de causes qu'elle estime justes. Quelles que soient leurs opinions ou leurs divergences quant à ses choix, tous ceux qui la côtoient, conscients de la sincérité de ses engagements et de son bénévolat actif, lui vouent une véritable sympathie. C'est rougissante, au bord des larmes, qu'elle a reçu les compliments de ses pairs et la médaille, accompagnée du bouquet traditionnel.

Marlène BOSC

725928

VOTRE PUB

DANS L'ÉDITION

Arles

CONTACT :
Alain AUBERT
06.07.51.70.70
aaubert@laprovence-publicite.fr

La Provence
Publicité

DEMAIN DANS
La Provence

La CCI d'Arles
mise sur le
développement
durable

Objectif affiché: aider et accompagner les entreprises dans une démarche de développement durable, et donc économique

L'EUROPE FACE AUX LECTEURS 1/3

Comment répondre à
la crise des migrants?

De février à avril, La Provence vous propose trois rencontres autour des enjeux Européens.

Venez dialoguer le 7 février à 18h00 au siège de La Provence en présence de Jean-Yves Abécassis, porte parole de SOS Méditerranée et d'Alain Dumort, Chef de la Représentation de la Commission Européenne à Marseille.

- Comment répondre à cette crise humanitaire sans précédent ?
- Face à la crise, une Europe forteresse ou une Europe ouverte ?
- Les états sont-ils libres de choisir leur politique migratoire ?

Inscription gratuite et obligatoire sur :
laprovence.com/forum-lecteurs

La Provence 248 Avenue Roger Salengro - 13015 MARSEILLE

#EUdialogues

